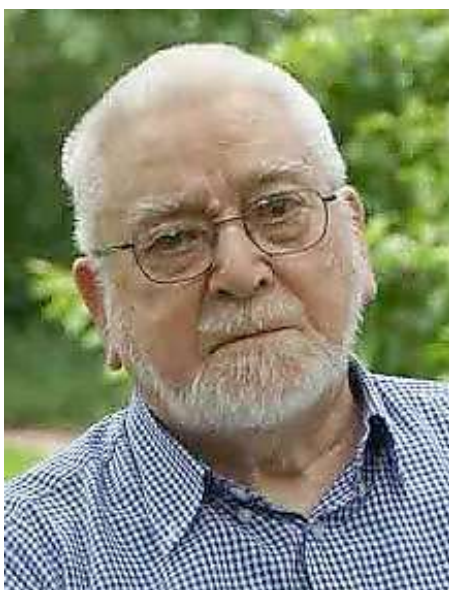


Père Paul Ryckelynck



1921 - - 2021

Paul Ryckelynck est né le 16 novembre 1921 à Valenciennes. Son curé dira de ses parents Victor et Jeanne qu'ils "forment une des meilleures familles de la paroisse". C'est donc dans un milieu profondément chrétien que le petit Paul voit le jour et prend racine. Il reçoit une bonne éducation dans des institutions catholiques d'abord à Valenciennes, puis en Belgique, puis de nouveau à Valenciennes où il obtient le baccalauréat en 1939 au moment où éclate la seconde guerre mondiale, et où il s'apprêtait à faire sa demande d'admission à Kerlois. Ses deux frères aînés ayant été mobilisés, et envoyés sur le front, il s'est vu dans l'obligation de rester pour aider son père dans son commerce.

Au moment de l'invasion par l'armée allemande, la famille s'enfuit vers le sud et se réfugie à Brives. Le jeune Paul s'engage alors dans les 'chantiers de jeunesse'. Libéré en novembre 1941, et ne pouvant pas contacter les Pères Blancs en France, il envoie une demande d'admission à Maison-Carrée. En avril 1942 il prend le bateau pour Tunis et rejoint le groupe des philosophes à Thibar. Mais en novembre les américains débarquent au Maghreb et les scolastiques français sont mobilisés. Après quelques mois de formation Paul prend part à la campagne d'Italie, de France et d'Allemagne avec le grade de sergent chargé des transmissions et il obtient la croix de guerre après un fait de bravoure au passage du Rhin.

En 1945, Paul retourne à Thibar pour y finir son cycle de philosophie et également y faire son année de noviciat. En effet, en 1946, les novices étaient si nombreux qu'il avait fallu dédoubler le noviciat (75 à Maison-Carrée et 72 à Thibar !). Il revient ensuite à Thibar pour commencer ses études de théologie. C'est là qu'il prononce son serment missionnaire le 27 juin 1950. Puis il va terminer sa formation au scolasticat St Louis de Carthage où il est ordonné prêtre le 24 mars 1951. Tout au long de ses années de formation, en dépit d'une santé déficiente et d'un manque de facilités pour les études, Paul se montre un sujet équilibré, calme, réfléchi, généreux, et surnaturel, dénotant un bon sens pratique et une aptitude à l'organisation. Il est bien accepté en communauté où il a une bonne influence sur ses confrères. On pressent qu'il deviendra un bon missionnaire.

Sa première nomination l'envoie au Mali, au diocèse de Mopti où il passera une douzaine d'années, d'abord à Ségué, puis à Pel, avant de revenir à Ségué, après un court passage à Mopti. Courageusement il se met à l'apprentissage de la langue dogon, difficile à maîtriser pour un européen, il commence les tournées et se dépense tout spécialement au service de la jeunesse. On le trouve un peu sûr de lui et enclin à travailler en cavalier seul, mais tous apprécient son zèle apostolique et sa jovialité en communauté. Il va passer une douzaine d'années chez les Dogons, interrompues par un congé maladie qui nécessite l'ablation de la rate suite à un accident de moto. Il est populaire, son franc-parler est apprécié mais lui joue parfois des tours au point qu'en 1963 il est expulsé par les autorités du Mali après avoir émis des critiques à propos de situations qui lui semblaient injustes et qu'il ne pouvait pas supporter.

Après avoir fait les Grands Exercices à la Villa Cavaletti de Rome, on le retrouve à Sainte-Foy-lès-Lyon où il collabore avec les confrères au service de l'animation missionnaire. Il s'y met de tout cœur, même s'il se trouve éloigné de son nord natal, et encore plus de l'Afrique. Mais les supérieurs ne l'oublient pas, et en 1967 il reçoit une nouvelle nomination, cette fois-ci pour la Région Est-Volta, où il va y rester une trentaine d'années, au service du diocèse de Ouahigouya. Il se met d'abord à l'étude de la langue, le moore, et se il met vite à l'ouvrage On le trouvera à Bourzanga, à Titao, à Baam-Kongoussi, à Seghenega et à la cathédrale de Ouahigouya. C'est un homme qui se donne totalement à ce qu'il fait. Sa générosité est grande et sa serviabilité ne connaît pas de limite. Il préfère les paroisses rurales à l'apostolat en milieu urbain. En dépit d'une assez pauvre maîtrise du Mooré, Paul fait beaucoup de bien partout où il est. Il aime tout spécialement les tournées en brousse où il est fort apprécié. Mais, ce fonceur se laisse parfois entraîner dans des paroles ou des actions imprudentes au service de la justice, et l'évêque qui l'apprécie doit venir à son secours. Mais pour Paul, le travail n'est pas le tout de sa vie. Il sait prendre de longs moments de prière et il goûte beaucoup la vie de communauté. Les confrères le connaissent et ils acceptent son caractère impulsif qui ne les empêche pas d'aimer celui que familièrement ils appellent 'Popaul', et avec lequel il fait bon vivre.

Mais Popaul prend de l'âge. En 1983 il va se refaire une jeunesse à Jérusalem, et ses congés successifs le voient passer de plus en plus de temps entre les mains des médecins, au point qu'il lui faut parfois prolonger ses séjours en France. En 1993, le Régional du Burkina lui fait sentir qu'il serait mieux de commencer à penser à un retour définitif sur la terre de ses aïeux, et finalement en 1997 il quitte ses chers Burkinabe. Il est lucide sur son état et sur son besoin fréquent de soins, aussi c'est sans amertume qu'il envisage de se réinsérer dans sa région d'origine où il compte une nombreuse famille. Dans un premier temps il vient s'installer dans la communauté de Lille. Il y assure l'accueil, tout en accompagnant les Amis des Pères Blancs. Il prend progressivement part aux diverses activités de la communauté dont il accepte en 1999 d'assumer la charge de responsable, jusqu'en 2002, quand il est nommé à Mours où il ne va rester que deux ans. Il en profite pour y convier de nombreux amis et membres de sa famille pour célébrer dignement son jubilé de 50 ans de prêtrise, avant de rejoindre sa dernière communauté à Bry-sur-Marne.

C'est le 1^{er} juin 2004 qu'il arrive à Bry, où il va petit à petit s'enfoncer dans une sorte de léthargie, et malheureusement même devenir grabataire. Mais le personnel soignant l'aimait beaucoup, peut-être du fait que dans ses délires à haute voix il était plus souvent en Afrique qu'à Bry. Parfois, lors de la visite d'un confrère connu au Burkina, il semblait s'éveiller et se réjouir de cette visite. Mais ces éclairs de lucidité devinrent de plus en plus rares. Alors que la communauté s'apprêtait à célébrer son centenaire au mois de novembre, il s'est éteint discrètement le 16 juin 2021. Les obsèques ont été célébrées dans l'église paroissiale en

présence de confrères et de nombreux membres de sa famille. La messe était présidée par le P. Michel Girard qui a prononcé l'homélie, avant de l'accompagner rejoindre les 167 confrères inhumés au cimetière de Bry. Qu'il y repose en paix.

François Richard